

Le pellet peut aussi réchauffer l'emploi

Pierrick Balancier est le responsable du marché Benelux pour la société Edilkamin. La société milanaise est un poids lourd dans la fabrication des poêles à granulés. Le commercial liégeois compte s'appuyer sur cette solidité pour tirer tout le secteur vers le haut. On en parle avec lui... au coin du feu.



Comment évolue le marché belge des poêles à pellets ?

La tendance est très bonne et on sait qu'il y a un gros potentiel dans nos régions. Le chiffre d'affaires global d'Edilkamin est de 95 millions d'euros et le Benelux représente 10 millions d'euros. Avec une grosse marge de progression.

La stratégie pour grandir ?

On sort une nouvelle gamme plus « jeune » avec une gamme de prix un peu inférieurs (de 1 800 à 3 000 €) pour toucher un nouveau public intermédiaire. Mais plus que ça encore, il y a un grand travail pour tout le secteur pour augmenter la qualité et améliorer l'image.

Comment ?

Aujourd'hui, c'est aberrant, pour monter un poêle à pellets, il ne faut pas d'agrément. Et une fois qu'il est monté, il n'y a pas de contrôle de l'installation. Ce n'est pas normal. Je pense qu'il faut donc professionnaliser le secteur.

Pour ça, il faut aussi trouver les personnes qualifiées.

Et là, il y a un très beau défi à relever. Aujourd'hui, ce sont les firmes qui proposent les formations aux installateurs. Ce n'est pas tout à fait normal. La société va logiquement pousser pour ses propres produits. Or, l'idéal, ce serait d'avoir un installateur qui proposera le poêle le plus adéquat au type de maison, au profil de l'utilisateur... Il faudrait relancer une filière de formation pour les jeunes de 15-16 ans. À la sortie, ils trouveraient un emploi sans problème, un job très bien rémunéré. Des technico-commerciaux, on pleure pour en avoir. **S.HQ.**



EDA - 502074880284

LA CUISINE, LE SAUNA, LE BAIN TURC...

C'est à toutes les sauces (italiennes) que l'on décline le poêle à pellets sans électricité, méthode développée chez Laminox Idro. Après les cuisines alimentées par la combustion des granulés, Antonio fait découvrir le bain turc ou encore le sauna, toujours chauffé aux pellets. Et pas besoin d'une prise électrique.



SÛTI A FAIT LA FÊTE AU PAYS D'AUBEL

Il y a deux ans, l'Aubelois Pierre Girritz a remporté le très convoité prix du design au salon « Progetto Fuoco », à Vérone. « Des demandes de prix de 65 pays différents nous sont parvenues », sourit encore le concepteur. Mais un mois plus tard, la planète était assommée par le Covid.

L'idéal, c'est d'avoir le poêle dans la main pour choisir le bon

Chez Collin, à Bièvre, on a cru très (trop ?) tôt au potentiel du pellet. Et on en parle sans langue... de bois.

« Ah, voilà le roi de la Belgique ! » Costume impeccable et sourire enjôleur, ce commercial de Nobis, société italienne qui compte dans le secteur des poêles à pellets, semble dérouler le tapis rouge quand il entraperçoit André Collin. Cet Ardennais dont la famille est active dans le monde des énergies depuis... septante ans, a été l'un des premiers à croire au potentiel calorifique des granulés.

« On y a même cru un peu trop tôt », estime le Biévrois. En 2005, la famille Collin construit et exploite une usine de production de pellets. Mais la filière n'est pas encore suffisamment structurée et le seuil



André et Lionel Collin (au centre et à droite) en souriante compagnie du patron de la firme Nobis.

de rentabilité sera dur à atteindre. Le ciel va pourtant s'éclaircir. « Il y a eu la crise énergétique de 2012 avec la flambée du prix du mazout et là, beaucoup de clients sont arrivés pour

des raisons économiques », développe Lionel Collin, le fiston, lui aussi aux commandes. Mais l'obsession du prix écrasé tirera aussi la qualité vers le bas. « Les poêles seront moins bons, les panes plus fréquentes et cela donnera finalement une mauvaise image du pellet », a pu observer le chef d'entreprise. « Mais il y a quelques années, quelques gros fabricants ont compris qu'il y avait un créneau et une clientèle pour des poêles de meilleure qualité », continue Lionel Collin. « Il y a beaucoup de recherche et de développement. Les nuisances sonores liées à la ventilation ont été nettement réduites, la diffusion d'une pièce à l'autre a été améliorée... Les poêles sont plus fonctionnels et demandent moins d'efforts pour les alimenter et nettoyer. » Avec la crise énergétique actuelle,

la société Matagne-Hody s'attend à faire une... très belle année, avec des importations de poêles qui devraient dépasser les 6 000 unités. « Mais il y a un effort continu à faire pour que les gens soient aussi attentifs à la qualité de ce qu'ils achètent. Oui, il y a encore des poêles de supermarchés et de magasins de bricolage à 800 €. Mais quand vous les soulevez, vous sentez qu'il n'y a rien dedans », sourit cet Ardennais qui a le sens du concret. « Et puis pour ce réseau-là, c'est la galère pour trouver une pièce de rechange », intervient Christian Pereaux, qui lui aussi a été l'un des premiers à croire au pellet, en région liégeoise. Le « roi de la Belgique » et le pionnier principautaire se réjouissent tous les deux de cette belle énergie retrouvée. **S.HQ.**